

Courrier international - n° 738-739 - 23 déc. 2004  
En couverture / Ralentissez ! La révolution lente est en marche

Un mouvement mondial est en train d'émerger qui conteste le culte de la vitesse. Le journaliste canadien Carl Honoré en montre les différentes manifestations dans son best-seller *In Praise of Slow*.



Carl Honoré attendait pour prendre l'avion à l'aéroport de Rome-Fiumicino quand il a pris conscience qu'il fallait ralentir le rythme. Le journaliste canadien s'était mis à feuilleter un journal quand il est tombé sur un article annonçant la parution d'une série de contes pour enfants en version condensée. Honoré, qui se définissait alors comme un "accro de la vitesse", avoue avoir été d'abord enchanté à l'idée de pouvoir écourter le temps passé à lire des histoires à son fils de 2 ans. Puis, tout à coup, cela l'a horrifié. "Je deviens fou ou quoi ?" s'est-il demandé, avant de réaliser que la réponse était probablement oui.

C'est à la suite de cette révélation que Carl Honoré a écrit *In Praise of Slow*\* [Eloge de la lenteur], un livre qui allait devenir un best-seller, et qu'il a entamé une nouvelle carrière de porte-parole international de la lenteur. "Je m'attaque à cette idée reçue qui veut que plus cela va vite, mieux c'est, et qu'il faut occuper au maximum chaque heure de la journée", explique Honoré. C'est un message que les gens ont visiblement envie d'entendre. Depuis sa parution, en avril dernier, *In Praise of Slow*, a été traduit en douze langues [mais pas encore en français]. Il a figuré sur la liste des best-sellers dans quatre pays et s'est vendu à ce jour à plus de 60 000 exemplaires. Une société de production britannique en a même acquis les droits pour la télévision. Honoré se réjouit – peut-être un peu prématurément – de voir la désillusion que le culte de la vitesse suscite un peu partout dans le monde. Il cite comme exemple le mouvement Slow Food [voir p.40], qui est né en Italie en réaction contre McDonald's et qui fait aujourd'hui des adeptes des dîners civilisés et des produits du terroir jusque dans des endroits aussi inattendus que New York et Chicago. De même, à une époque où certains parents envoient leur progéniture dans des écoles préparatoires à la maternelle, un nombre croissant d'établissements scolaires de par le monde – environ 800 – suivent les préceptes de Rudolf Steiner, ce pédagogue allemand du début du XXe siècle qui encourageait les enfants à jouer et à gribouiller à loisir, repoussant l'apprentissage de la lecture jusqu'à l'âge de 7 ans. Les adeptes de la sexualité tantrique, eux, tentent de rivaliser avec Sting, la rock star anglaise, qui s'était une fois vanté de faire l'amour si lentement qu'il pouvait faire durer le plaisir jusqu'à huit heures d'affilée. (Il a admis par la suite qu'il avait exagéré, mais cela reste néanmoins un objectif à atteindre.)

Dans sa vie privée, Honoré a remplacé le tennis et la télévision par la méditation. Il s'est débarrassé de sa montre, se soucie moins d'arriver à l'heure et conduit sans se presser. Mais cette volonté d'oisiveté est contrariée par les obligations inhérentes au statut d'auteur de best-seller et de gourou. Des cadres américains, des mères célibataires et des étudiants assoiffés de lenteur lui adressent des courriels lui réclamant des conseils sur l'art de lever le pied – en exigeant des réponses immédiates. "Etre le porte-parole de la lenteur absorbe toute ma vie", avoue-t-il, avant d'enchaîner avec une autre interview.

Bizarrement, toutefois, le livre d'Honoré n'a pas encore séduit le pays qui en aurait le plus besoin, celui qui a donné au monde la chaîne de montage et *Le Manager minute* [titre d'un best-seller publié en 1982 par Kenneth Blanchard sur la manière d'obtenir en très peu de temps d'excellents résultats de ses collaborateurs]. Enchaînés à leurs téléphones portables et à leurs agendas électroniques, alimentés à la *junk food* et obligés de travailler toujours plus alors que leurs employeurs ne cessent de supprimer des emplois, les Américains, lessivés, souffrent de ce que le producteur de télévision John de Graaf appelait *affluenza* [jeu de mots entre *influenza*, grippe, et *affluence*, abondance], dans son livre éponyme publié en 2001. Il s'agit du malaise d'une société matérialiste qui assimile la bonne vie à une vie d'abondance. "La technologie joue un rôle clé dans l'accélération de la vie", estime de Graaf, qui dirige une association baptisée Take Back Your Time [Reprenez votre temps]. "Il est d'autant plus nécessaire de trouver le moyen de protéger notre temps libre qu'on est en permanence tenu par cette laisse électronique."

Le message passe beaucoup mieux auprès des Européens et même des Japonais – dont l'efficacité est

pourtant légendaire. En octobre dernier, le mouvement Slow Food a tenu son deuxième salon du goût à Turin. Cette manifestation a attiré des dizaines de milliers de visiteurs, parmi lesquels le prince Charles, qui a pris deux heures sur sa tournée européenne pour savourer une pinte de bière anglaise primée.

Le mouvement Cittaslow, ou Slow Cities [voir p. 38], fédère plus de cent localités en Europe, au Japon et au Brésil. Il prône la mise en place de mesures visant à réduire le bruit et la circulation, et à préserver l'architecture et les traditions gastronomiques locales. Et, en octobre, en Autriche, la Verein zur Verzögerung der Zeit [Société pour la décélération du temps] a tenu sa quatorzième assemblée annuelle afin de promouvoir *“une façon de vivre plus respectueuse”*. *“Lorsque tout le monde vous dit d'aller plus vite, en tant qu'individu, vous finissez par vous plier à cette injonction. C'est pourquoi il faut créer organiser un réseau de gens désireux de résister afin qu'il soit plus facile pour chacun de dire non”*, explique l'un de ses membres, Christian Lackner.

Peut-être faut-il rassurer les Américains en leur expliquant que la lenteur ce n'est pas forcément aller s'exiler dans une maison perdue au fin fond du Vermont, mais s'efforcer de trouver le bon équilibre entre travail et loisirs. Ainsi, quelques entreprises éclairées comme le cabinet d'audit Ernst & Young incitent leurs salariés à ne pas consulter leurs courriels et leur messagerie vocale pendant le week-end. Et, pendant que la campagne présidentielle battait son plein, en octobre dernier, des Américains soucieux de leur temps libre organisaient dans dix Etats la deuxième édition de la journée d'action annuelle Take Back Your Time. Au programme : des séminaires consacrés aux dangers du surmenage et des massages d'un quart d'heure. Cette manifestation a eu lieu le 24 octobre, soit neuf semaines avant la fin de l'année, durée qui correspond au surcroît de temps passé au travail par l'Américain moyen par rapport à ses homologues d'Europe occidentale. Si l'on en croit d'ailleurs le slogan imprimé sur les tee-shirts de ces militants, ce même Américain moyen travaille davantage qu'un paysan du Moyen Age.

Malgré tout, les horaires à rallonge et la productivité continuent à primer aux Etats-Unis. C'est pourquoi, dans la perspective d'aboutir à une proposition de loi, Take Back Your Time a publié un programme en six points réclamant pour les salariés un minimum de trois semaines de congés et une semaine d'arrêt maladie payées. Mais, alors que dans les pays européens ce genre de mesures bénéficient d'un soutien massif, seule l'équipe du sénateur [démocrate] Edward Kennedy a manifesté de l'intérêt pour ces propositions. Dans l'immédiat, on voit mal les Américains s'associer à la révolte contre le culte de la vitesse.

\* Ed. Orion Books, Londres, 2004.  
Joseph Contreras